Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 10

Artikel: Formose et Quemoy, tremplins de la Chine nationaliste
Autor: Viret, J.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342962

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« points d'accrochage » et d'effectuer l'observation par référence à ces points. Sur le plan technique, on a exprimé, en général, le vœu de disposer de caméras encore plus sensibles, munies si possible d'un objectif à focale variable (ou « zoom lense »). On souhaiterait également que la télécommande fût encore plus souple et même qu'elle s'exerçât directement du PC et non du poste d'observation lui-même. Enfin, une disposition plus rationnelle du matériel sur les véhicules, une station de relais intermédiaire et la constitution d'une équipe formée et entraînée conféreraient certainement plus d'efficacité à la TV utilisée au combat.

L'intérêt — et disons-le aussi, le sérieux — avec lesquels ces essais ont été accueillis témoignent de l'utilité de ces recherches. C'est un domaine où nous pouvons, sans trop de frais, rester au niveau de ce qui se fait à l'étranger, et nous familiariser avec une arme nouvelle dont on ne peut que soupçonner aujourd'hui la périlleuse efficacité en cas de conflit.

Plt. F. R. TAPPOLET

Formose et Quemoy, tremplins de la Chine nationaliste

Depuis dix ans, l'Extrême-Orient change et ne cesse d'évoluer. Si la Chine communiste se transforme, Formose, base du nationalisme chinois, progresse elle aussi sous l'impulsion du gouvernement de Tchiang-Kai-Check. Ces hommes après avoir provoqué l'effondrement du vaste continent chinois, se sont, en effet, sensiblement ressaisis.

Formose bénéficie, aujourd'hui, d'une position quasi imprenable. Ce n'était cependant guère le cas en 1944 et

1945. Cette île s'affirme maintenant comme étant une des frontières du monde libre. Si son économie saine lui permet de résister à la subversion communiste, elle n'en subit toutefois pas moins les assauts de la guerre froide. Bien que jouissant d'une paix intérieure, son avenir est limité par les conflits extérieurs qui la menacent.

Sous l'impulsion de la guerre froide et en définitive de la « politique chinoise » adoptée par les Américains, Formose se voudrait de conquérir l'immense Chine communiste. Cette île, grande comme la Belgique, peuplée de dix millions d'habitants (la plus forte densité du monde), entretient une armée de sept cent mille soldats environ. Chaque ville, chaque village forme une garnison.

Devant Formose, Quemoy, située de l'autre côté du détroit, adossée au continent chinois, ressemble à un pare-balles. Il y a un an, en septembre 1958, cette petite île a été à deux doigts d'entraîner le monde dans une nouvelle guerre. Rien n'a changé depuis lors, mais tout peut encore se produire.

Quemoy a une surface de cent kilomètres carrés et sa plus grande longueur ne dépasse pas quinze kilomètres. Cet îlot est fréquemment soumis depuis une année à un barrage d'artillerie dirigé depuis la côte. Toute l'île peut être battue par le feu des batteries communistes. N'oublions pas que les distances entre la Chine et Quemoy varient entre 2,5 et 8 kilomètres. Rappelons encore que Formose, source de ravitaillement, en est éloignée de 250 à 300 kilomètres. Si la lutte pour Quemoy offre parfois certains aspects de la guerre de Corée, elle rappelle aussi étrangement Dien-Bien-Phu, excepté l'aide des Etats-Unis.

Afin de se protéger contre les effets des projectiles communistes, les défenseurs de l'île, du soldat au général, vivent dans des abris bétonnés. Tout est sous terre. S'il n'y a pas d'Américains à Quemoy, il n'est en revanche pas un uniforme, une arme ou une tranchée qui ne porte la marque des Etats-Unis. Les résultats des expériences réalisées en Corée sont appliqués sur cet îlot.

En automne dernier, après un barrage d'artillerie qui dura plus d'un mois, les stratèges communistes comprirent qu'ils devaient lancer une attaque amphibie pour s'emparer de leur objectif. Ils manquaient alors de moyens et, de plus, la VIIe flotte empêchait le blocus. En outre, les Etats-Unis livraient aux Nationalistes des avions munis de viseurs automatiques et des fusées à tête-chercheuse « Sidewinders ». Ces armes, bien qu'utilisées par les hommes de Tschang-Kaï-Check, se révèlèrent particulièrement efficaces. Pékin n'insista pas.

Depuis lors, les assauts communistes sont allés en s'affaiblissant. En septembre 1958, l'état-major de Mao-Tse-Toung pensait obtenir la reddition de Quemoy par un bombardement intensif d'artillerie et un blocus très sévère. Ce fut un échec pour les Chinois, mais une victoire pour Tchang-Kaï-Check. Afin de conserver les apparences, les communistes adoptent la guerre des nerfs, ce qui explique partiellement la modicité des combats de cette année.

Entre-temps, l'île a été dotée de protections modernes et puissantes. On évalue à plus de soixante mille le nombre de ses défenseurs. Malgré tout, Quemoy reste fortement exposée.

En fait, comment cet îlot a-t-il résisté à la pression chinoise ? Si Quemoy a tenu et tiendra peut-être encore longtemps, elle le doit à la VIIe flotte américaine qui croise dans le détroit de Formose, puis aux Etats-Unis et enfin à la « menace atomique ».

Par ailleurs, Quemoy doit aussi ses libertés à l'audace de M. Foster Dulles. Par habileté, sans doute, mais aussi par chance, la fermeté du regretté secrétaire d'Etat n'eut pas de conséquences fâcheuses. Imaginons délibérément qu'un bâtiment américain reçût un projectile communiste ; c'était un incident international, peut-être la guerre.

On se pose souvent la question de savoir pourquoi les Nationalistes veulent à tout prix défendre Quemoy.

Pour des raisons de prestige, ils ne désirent nullement

pratiquer une politique de dégagement. Puis le gouvernement de Taipeh estime, en dépit de la largeur du détroit, que l'île est indispensable à la défense de Formose et à la protection de la VIIe flotte... De plus, l'îlot peut offrir des emplacements à des postes d'observation et de radar malgré les avions et les sous-marins qui sont chargés de ces missions. Enfin, Tchiang-Kai-Check n'a plus l'intention de céder la moindre parcelle de terre nationaliste à ses adversaire. Aussi, le monde libre a compris que plus rien de devrait être abandonné aux communistes — encore moins sous l'emprise de la force.

Pour beaucoup, Quemoy devient une provocation occidentale. Certes, il semble dangereux d'entretenir ce risque de guerre qui n'est pas en rapport avec la valeur intrinsèque de cette île. Hélas, l'Occident se trouve devant l'aboutissement de dix ans d'erreurs. Les Américains ont poussé à l'occupation massive de cet avant-poste — les meilleures troupes nationalistes y sont basées — et ne peuvent logiquement envisager un abandon. Par ailleurs, les Etats-Unis n'ont cessé de proclamer que cette île côtière symbolisait la résistance de la Chine nationaliste.

Quemoy reste donc la charge d'explosifs dont la mèche est aux mains des communistes. Ces derniers ont déjà hésité à presser sur le détonateur, mais un jour, ils peuvent lancer une attaque foudroyante et l'île ne résistera certainement pas.

Les Etats-Unis se trouveront alors devant une situation alarmante, dont l'issue est à redouter. Ou bien ils abandonneront l'île, sans combat, et ce sera un second Dien-Bien-Phu, ou ils résisteront et entraîneront un conflit sino-américain. Selon les experts militaires, l'arme atomique ne saurait alors être laissée de côté. Devant cette alternative, M. Khrouchtchev déclarait en automne 1958 qu'il viendrait au secours de la Chine.

Les Etats-Unis ne lâcheront, semble-t-il, pas Formose. A la longue, toutefois, le sort de cette île sera peut-être

réglé « entre Chinois ». Pour l'instant, cette terre tiraillée qui n'a pas trouvé son équilibre, est à la recherche d'une doctrine. En consacrant leurs forces au développement économique, les Formosans, avec l'aide de l'Amérique, pourront renforcer leur liberté et opposer à la Chine de Liu-Shao-Chi une province solide qui serait susceptible d'être plus dangereuse qu'une base militaire.

Lt J. P. VIRET

Revue de la presse :

La défense antichars

Résumé d'une traduction de la *Revue des forces terrestres* d'avril 1959 d'un article original paru dans la *Wehrkunde* de juillet 1957 et dont le lt.-colonel H. J. von Hopfgarten est l'auteur.

C'est de l'époque de la première guerre mondiale que date l'importance de la défense antichars, alors que commençait la course entre le projectile et le blindage de ces engins, nouveaux venus sur les champs de bataille. L'épaisseur de ce dernier ayant atteint actuellement la limite compatible avec la mobilité nécessaire au char, le projectile a, de nos jours, gagné le défi que lui avait lancé, une fois de plus, la cuirasse. Il reste cependant à régler l'organisation pratique, *tactique*, de la défense antichars.

Tout ne peut être considéré, en effet, uniquement du point de vue technique ou sous l'angle d'une arme particulière et d'après les résultats de tirs d'essai de perforation de blindages.